

pas de les mépriser. Ce mépris est tel qu'à Pondichéry, où les préjugés tendent pourtant à disparaître, un individu de cette classe abhorrée ne franchit jamais le seuil d'une maison indienne. Il se tient au bas de l'escalier et remplit à distance sa commission. Dans l'intérieur du pays, il vit à l'écart, comme au temps de Manou, et les gens des villages lui refusent impitoyablement le riz, l'eau et le feu. Il s'intitule lui-même : « l'homme qu'on ne touche pas. » La mort même ne le relève pas de sa déchéance. Quelle qu'ait été sa conduite en ce monde, il ne doit jamais avoir l'espérance d'être admis au ciel immédiatement. Ses mérites lui obtiendront seulement de renaître dans une classe moins repoussante et moins impure.

J'ai lu dans la traduction d'un vieil ouvrage indien qu'un paria très pieux, nommé Nandin, dut à une faveur extraordinaire du dieu Siva de pouvoir franchir le seuil d'une de ses pagodes, mais il lui fallut auparavant se jeter dans un brasier ardent, d'où on le vit miraculeusement ressortir sous la forme d'un Brahme. Cette transformation servit à sauver au moins les apparences. Le libéralisme éclairé des administrateurs et la charité évangélique des missionnaires ont été également impuissants à détruire ce formidable préjugé. On se résigne aujourd'hui à le respecter. Les parias sont exclus des principaux emplois publics. Ils n'entrent jamais dans le corps des cipahis, si ce n'est dans la musique. Un arrêté local leur interdit de porter des babouches jaunes ou rouges avec rosettes. Ils ont une place distincte dans le temple du dieu de l'humilité. Le prêtre chrétien qui enterre les convertis ne se transporte qu'à leur domicile et laisse le convoi s'en aller sans lui jusqu'au cimetière. Ces malheureux ont pourtant aussi leur orgueil et leur hiérarchie. Ils se divisent en :

*Vallouvas*, espèce de prêtres qu'on appelle par dérision Brahmes des parias, ce sont eux qui reçoivent en justice les serments de leur tribu.

*Valangai-mougattars*, domestiques des blancs.

*Pellas*, jardiniers, cultivateurs.

*Totys*, vidangeurs.

Chacune de ces divisions se venge du mépris général en méprisant celles qui la suivent.